

Actualité du marché photographique

Par Artprice.com, à l'occasion de Paris Photo

Novembre 2009

La photographie aux enchères : des pionniers aux contemporains

Le fait est acquis : le marché de la photographie a bénéficié d'une reconnaissance tardive. Quelques tentatives visant à hiérarchiser et baliser la production photographique se sont pourtant exprimées relativement tôt. L'établissement de règles autour de la notion de rareté émerge dès le milieu du XIX^e siècle et les premières galeries américaines spécialisées s'ouvrent dans la première moitié du XX^e siècle. Il faut attendre les années 1960 pour voir émerger des conditions favorables à l'éclosion d'un marché, les années 80 pour que la France s'impose sur le segment de la photographie ancienne et les années 1990 pour assister à un essor spectaculaire. Aujourd'hui, le 8^{ème} art doit affronter une crise générale du marché de l'art et il relève déjà la tête.

La photographie ancienne

La France s'est positionnée dès le début des années 80 sur le marché de la photographie ancienne grâce à quelques commissaires-priseurs, notamment Maître Lelièvre à Chartres, dont les vacations réunissaient les tirages de grands maîtres tels que Nadar, Edouard Baldus, les frères Bisson, Charles Nègre ou Gustave Le Gray, susceptibles d'attiser la convoitise de collectionneurs étrangers. Des records sont signés, notamment pour *Gros Arbre, forêt de Fontainebleau* (vers 1856), un tirage de Gustave Le Gray adjugé l'équivalent de 24 400 € en 1985 (Étude Lelièvre, Chartres). Quatorze ans plus tard, le record de Le Gray se hisse à 718 400 € pour sa *Grande vague, Sète*, vendue à l'occasion du premier volet de la dispersion de la collection Jammes le 27 octobre 1999 à Londres (Sotheby's). Le produit des ventes de Gustave Le Gray explose alors de +1 263% par rapport à 1998 et cette « vente du siècle » qu'est la dispersion Jammes génère un produit de plus de 10 millions d'euros.

Entre les deux vacations, le marché de la photographie s'est littéralement emballé, porté pour tout dire par une véritable boulimie acheteuse. En moins d'un an, le produit des ventes réalisé sur les tirages anciens quadruple, atteignant près de 15 millions d'euros en 1999. Entre 1997 et 2002, l'explosion des prix sur ce segment affiche une ascension spectaculaire de +639% ! Le vent d'euphorie passé, le marché de Le Gray retrouve des niveaux de prix plus raisonnables à partir de 2002 (196 300 € de produit des ventes en 2008). Gustave Le Gray n'est pas le seul concerné, le déclin du marché photographique est général et après quatre années d'effervescence, les prix dévissent et l'offre fond. Le taux d'invendus atteint 47% au second semestre 2002 (toutes périodes de création confondues). Entre l'exceptionnelle cuvée 1999 et 2003, le produit des ventes mondial de photographie ancienne est divisé par deux.

Malgré cette correction, les précédents succès des ventes tenues à Paris et à Chartres ont permis de consolider les bases d'un marché de plus en plus dense. L'ouverture en 1997 de la première édition de Paris Photo a sans conteste stimulé les commissaires-priseurs qui multiplient les ventes spécialisées depuis. La France demeure un formidable grenier pour la photographie ancienne et la vitalité de son second marché lui permet aujourd'hui de tenir une première place mondiale en termes de chiffre d'affaires sur ce segment.

Parmi les résultats notables des 12 derniers mois, signalons le deuxième volet de la dispersion Marie Thérèse & André Jammes où le daguerréotype de Jean-Baptiste Louis Gros, *Vue du salon du Baron Gros*, signait une enchère exceptionnelle de 180 000 € le 15 novembre 2008 (Sotheby's Paris). Lors de cette même vacation, une manne de 13

daguerréotypes de Joseph Philibert Girault de Prangey fut dispersée dans une fourchette de prix de 9 000 € (Le Caire, chapiteau) à 78 000 € (Rome, Temple de Vesta). Parallèlement, certaines épreuves de Camille Dolard (1810-1884) et de Charles Nègre (1820-1880), changeaient de mains à partir de 1 600 €.

Sur les épreuves anciennes comme sur les modernes, le critère d'authenticité est le facteur de garantie le plus sensible. Les acheteurs prennent en compte la signature, l'appréciation esthétique, la date du tirage et l'état de conservation. Autant de critères qui expliquent une forte amplitude de prix sur un même sujet. Une épreuve *vintage*, c'est-à-dire un tirage contemporain de la prise de vue, se vend au moins dix fois mieux qu'un retraitage. Les variations de prix pour *Le Stryge* de Charles Nègre, témoignent de l'exigence de ce marché d'initiés : à trois jours d'intervalle, en mars 2002, Piasa ravalait un tirage d'après négatif papier estimé 12 000- 15 000€, tandis que l'état faisait valoir son droit de préemption à 280 000 € sur l'épreuve proposée par Sotheby's le 22 mars. Les deux tirages étaient issus de prestigieuses collections : Eugène Viollet-Le-Duc pour le premier et la fameuse collection Jammes pour le second.

Outre les adjudications époustouflantes pour quelques morceaux d'histoire, le marché regorge d'épreuves accessibles à bas prix pour des anonymes, des amateurs, des albums de voyage et même des signatures connues. La photographie moderne et contemporaine présente aussi cette particularité. Pour la création la plus récente, la variation tient beaucoup à l'aura de l'artiste et au critère de rareté.

La photographie contemporaine

Le marché de la photographie contemporaine est aujourd'hui plus brûlant que celui de la photographie ancienne. Sa progression fut rapide et spectaculaire. Il a suffi d'une petite décennie pour que le chiffre d'affaires sur ce segment se hisse de +1 270% (1998-2008). En 2008, le volume d'affaires était quinze fois supérieur à celui de la photographie ancienne ! C'est aussi le marché le plus dense, où s'échangent entre 5 000 et 7 000 épreuves annuellement contre moins d'un millier sur le segment ancien (et entre 3 000 et 5 000 en moyenne pour la photographie moderne).

Les niveaux de prix atteints par la photographie contemporaine ont en outre largement déclassé les sommets des épreuves anciennes. A ce jour, le podium des plus belles adjudications mondiales en photographie - toutes périodes de création confondues - compte deux mastodontes contemporains Andreas Gursky, sur la première marche du podium, («99 cent II», 2,27M€ en 2007) et Richard Prince (*Cowboy*, 2M€, 2007) qui talonne le moderne Edward Steichen (*The Pond, Moonlight*, 2,18M€, Sotheby's, New York, 14 févr. 2006).

Outre Prince et Gursky, les contemporains les plus en lice en salles des ventes comptent l'Américaine Cindy Sherman, les Allemands Thomas Struth, Thomas Ruff et le couple Bernd & Hilla Becher, les Japonais Hiroshi Sugimoto, Nobuyoshi Araki et Chiho Aoshima, le duo français Pierre & Gilles.

Cindy Sherman, dont certaines épreuves comme *Doll with mask* sont accessibles entre 1 000 et 2 000 €, a déjà atteint le million d'euros avec *Untitled No.92* (Christie's 16 mai 2007, 1,85 M\$ soit 1,36 M€). Les Etats-Unis se réservent les plus belles pièces de l'artiste mais avec 5% des transactions enregistrées en France, les maisons de ventes Piasa, Artcurial ou Cornette de Saint-Cyr offrent régulièrement des tirages abordables, à l'instar de *As Marilyn Monroe* (1982), une épreuve sur 125 exemplaires frappée 3 200 € le 4 novembre dernier (Artcurial). Dans cette gamme de prix, de grandes signatures sont offertes, parmi lesquelles Andres Serrano, Nan Goldin ou encore Vanessa Beecroft, pour des éditions pouvant aller de 10 à 1 000 exemplaires. Le grand cibachrome *Klansman* de Serrano (111x87 cm), édité sur 10 exemplaires seulement, était notamment accessible pour 3 200 € le 13 octobre 2009 chez l'Autrichien Im Kinsky Kunst Auktionen. Une acquisition intéressante d'autant que les tirages limités à 4 exemplaires de la même série flirte avec les 20 000€.

Si les signatures américaines et allemandes sont aujourd'hui les plus cotées, elles sont concurrencées par la montée en puissance de l'artiste d'origine japonaise Hiroshi Sugimoto qui frappait sa première enchère millionnaire en mai 2007 (*Black Sea, Ozuluce/Yellow Sea, Cheju/Red Sea, Safaga*, 1,2 M€, Christie's NY) et du pakistanais Rashid Rana, qui hisse cette année son produit de ventes derrière celui de Cindy Sherman et devant Vik Muniz.

La présence du pakistanais Rashid Rana (né en 1968) en 5^{ème} position des photographes contemporains les plus performants aux enchères, étonne par la rapidité de son ascension. Le succès de Rana, fraîchement arrivé en salles des ventes en 2006, témoigne de la vitalité de la scène artistique du Moyen-Orient, mise à l'honneur cette année par Paris Photo.

L'artiste procède par micro-incrustations de détails photographiques créant un autre niveau de réalité à partir d'une photo d'architecture, de guerre ou de femmes en Burka. En 2006 à Hong Kong, ses œuvres s'échangeaient entre 9 000 et 23 000 €, puis son arrivée sur le marché new-yorkais en 2007 a multiplié ses prix par deux !

Son œuvre *The World is Not Enough*, un immense tirage (ed. 5 exemplaires) dont le titre est un clin d'œil à un blockbuster du cinéma hollywoodien, ressemble vue de loin à un dripping de Jackson Pollock. En se rapprochant, la photo révèle un amoncellement infini de déchets, un trop plein d'ordures que l'image de trois mètres de haut ne parvient pas à contenir. Cette œuvre atteignait 75 000 \$, soit 53 000 €, le 21 sept. 2007 chez Sotheby's, une intéressante acquisition si l'on considère le budget de 83 000 € nécessaire en octobre 2008 pour une autre version adjugée chez Phillips de Pury & Co. à Londres.

Face à une flambée si rapide des prix, il est peu étonnant que la correction ait été violente : la revente de *Red Carpet* par exemple, entre mai et octobre 2008, illustre bien le réajustement du marché avec la crise. En mai, le large tirage de près de trois mètres se vendait l'équivalent de 336 400 € (Sotheby's, New York), puis de 192 400 € le 17 octobre (Sotheby's Londres), soit une décote de 74,8% entre les deux vacations. Le 16 octobre 2009, Sotheby's ravalait un sujet plus petit, *Red Carpet-3*, contre une estimation basse de 80 000 £.

En trois ans à peine, Rashid Rana a déclassé le record de l'iranienne Shirin Neshat, artiste pourtant aguerrie aux enchères depuis près de 10 ans et mondialement connue. Rappelons que Shirin Neshat, qui travaille sur la complexité et les tensions des relations hommes-femmes dans l'Islam actuel, culminait à 141 000 € depuis l'adjudication de *Whispers* le 30 Avril 2008 dans l'antenne Dubaïote de Christie's (l'auctioneer s'est implanté à Dubaï en 2006, suivi par Bonhams en 2008).

Désormais, l'art contemporain du Moyen-Orient a percé le marché global, porté par les grands chantiers locaux de Dubaï et d'Abu Dhabi, l'ouverture de la Biennale de Venise 2009 aux artistes émiratis pour la première fois, l'organisation par Charles Saatchi de l'exposition *New Art from the Middle East* ou la première vente publique en France dédiée au genre en octobre dernier chez Artcurial.

Le marché de la photographie a certes souffert de la crise. Après une flambée des prix de +106,8% entre janvier 2001 et janvier 2008, il accusait une correction de -22% en 2008. Les plus fortes secousses étaient alors enregistrées sur le segment contemporain, le plus spéculatif. Lors des ventes new-yorkaises dédiées à la photographie d'automne 2008, les signatures les plus cotées essayaient les plus gros revers. Plus de la moitié des œuvres dont on attendait au moins 100 000 \$ étaient ravalées. Chez Christie's par exemple, 53% des clichés proposés au Rockefeller Plaza le 14 octobre leur sont restés sur les bras. Assaini et ravivé par les opportunités d'achats offertes par la chute des prix, le marché de la photographie renoue timidement avec la hausse depuis le début de l'année 2009 (+4,6% sur les sept premiers mois 2009), abordant 2010 sous les meilleurs auspices.

Par Céline Moine